

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LÉVEILLÉ, J.R. (2008) *Litanie*, Winnipeg, Éditions Ink Inc., n.p. [Dessins de Lorraine Pritchard]
[ISBN: 978-2-922069-08-2]

par Guy Gauthier

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 20, n°1-2, 2008, p. 217-220.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039417ar>

DOI: 10.7202/039417ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Mais quelle est la focalisation ici? Est-ce elle qui parle, ou lui? Qui dit «nos corps s'entrechoquent à la fuite de leur tendresse»? Que ce soit elle ou lui, le rêve est cathartique:

un appel du ciel derrière les bancs
un appel à la liberté à travers le jour
c'est la vie qui nous appelle (p. 58)

Le désespoir cède ainsi à l'espoir, et il est permis de croire qu'à la fin, «elle» assume son passé.

Si les poèmes d'*Exaucée* sont pas d'un abord facile, ils gagnent incontestablement à être lus et relus, pour en apprécier l'harmonie de forme et de fond qui se dégage de l'ensemble. Avec son style ciselé, Christian Violy traite avec sensibilité et discrétion un sujet des plus difficiles. Dans un tout autre registre, les poèmes de la vie courante de Charles Leblanc plairont par l'accessibilité du langage et par son évocation de la réalité.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

BIBLIOGRAPHIE

LEBLANC, Charles (2005) *l'appétit du compteur*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 65 p.

VIOLY, Christian (1996) «Du rire à l'enchantement d'après l'œuvre de Francis Jammes», *Les saisons littéraires*, n° 8 (équinoxe d'automne), p. 81-90.

_____ (2002) *Avant la chute*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p.

**LÉVEILLÉ, J.R. (2008) *Litanie*, Winnipeg, Éditions Ink Inc., n.p. [Dessins de Lorraine Pritchard]
[ISBN: 978-2-922069-08-2]**

Litanie est un très beau livre, où les dessins de Lorraine Pritchard et le texte de J.R. Léveillé se complètent parfaitement. C'est une œuvre originale et novatrice qui fera son chemin dans le monde.

J.R. Léveillé s'était déjà posé la question: «Est-il possible d'écrire comme on peint?», question à laquelle répondaient

magistralement les textes visuels de *Montréal Poésie*, *Pièces à Conviction* et *Généalogie de lieu*. Et si J.R. Léveillé écrit comme on peint, il faut dire que Lorraine Pritchard, de son côté, peint comme on écrit. Ses dessins sont tout à fait remarquables. Ils représentent un mouvement d'art contemporain où la peinture est faite avec des mots. On y trouve des traits de plume qui ressemblent à l'écriture humaine, mais sans pour autant former des mots connus. C'est une écriture qui donne la sensation d'un texte écrit à la main, mais un texte où l'on ne peut distinguer aucun mot, ou lire aucun sens. C'est une désarticulation de l'écriture, une atomisation du langage écrit qui fait penser au lettrisme d'Isodore Isou. C'est une forme sans contenu, qui a le mérite que Roland Barthes attribue aux haïkus japonais, et qui est de ne signifier rien. L'écriture de Lorraine Pritchard est expressionniste et non figurative. C'est l'expressivité à l'état pur. S'il est vrai, comme nous enseigne la graphologie, que l'écriture exprime le tempérament du scripteur, il faut dire que celle de Lorraine Pritchard est une pure expression de sa personnalité.

Lorraine Pritchard varie parfois la couleur d'encre. Mais elle change plus souvent la couleur du papier. Cette couleur constitue le fond sur lequel paraît l'écriture. C'est le médium à travers lequel on perçoit les traits de plume. L'écriture parfois est blanche sur un fond noir. Mais l'artiste évite l'accouplement traditionnel d'une écriture noire sur un fond blanc.

Il faut admirer l'exceptionnelle adresse de sa main. Certains diront que ces traits de plume sont faciles à produire. Mais cette forme d'écriture demande beaucoup de maîtrise. Il suffit de tenter la chose (comme je l'ai souvent fait) pour s'en rendre compte. Quiconque aurait la témérité d'imiter l'écriture de Lorraine Pritchard se rendrait vite compte qu'il produit un gribouillage nettement inférieur à celui de l'artiste.

Le texte de J.R. Léveillé est un vrai tour de force. C'est une suite de négations concentrées autour du mot «ni», qui sert de note tonique à toute la composition. On pourrait dire que *Litanie* est une symphonie en ni majeur. Comment le texte de J.R. Léveillé se rapporte-t-il aux dessins de Lorraine Pritchard? C'est une énumération de toutes les choses que l'écriture de Lorraine Pritchard ne signifie pas, c'est-à-dire le monde tout entier.

On dirait une définition du Zen par la voie négative. Par la *via negativa*, qui cherche à définir le divin en énumérant les choses qu'il n'est pas. C'est le chant du tao qui ne peut être dit. Comme dans les mathématiques, où deux négatifs produisent un positif, J.R. Léveillé arrive, par la négation de tout ce qui existe, à un néant positif.

Son texte nous laisse l'impression qu'il aurait pu continuer indéfiniment. Il commence par «ni pour finir ni pour commencer», et finit avec «sans fin ni début». C'est un texte qui n'a ni commencement ni fin. Un poème qui, par moments, trouve sa voix lyrique, comme dans «non à l'ombre ou au soleil par vague vent ou sable». Dans «ni charme ni marche», le mot marche est l'anagramme du mot charme. Voici d'autres exemples: «Ni rime ni mire» et «ni image ni magie». Quelquefois les mots suivent l'ordre alphabétique, comme dans «ni abdication ni bénédiction ni consécration ni division ni émotion», établissant une série qui se poursuit jusqu'au mot «volition».

On y trouve des jeux de mots comme «ni tao ou tard», ou comme «cent fois sans foi». C'est un texte dans lequel les mots engendrent les mots, par une ressemblance de sonorité, comme dans «par aucun son cloche gong ou gond en gang en gag goulag». Ou encore: «ni négation noce néon nexus plexus sexus», qui renvoie à la fameuse trilogie de Henry Miller, et qui est suivi par des mots anglais comme «nor heaven raven or evermore ni par hardluck ni easy come easy go ou no luck atoll ni île». On voit ici le jeu de mots «no luck atoll» qui engendre par association le mot île, puisqu'un atoll est une île. Le texte saute d'un mot à l'autre avec une vitesse étourdissante. Il s'y déploie une étonnante richesse d'invention verbale. Jamais le génie verbal de J.R. Léveillé n'a été plus en évidence. Ce qui m'étonne, chez lui, c'est qu'il trouve toujours de nouveaux moyens de faire la même chose. Ce qui m'étonne, c'est le contraste entre la persistance de sa recherche et la diversité des moyens mis en œuvre.

Ce texte poursuit l'expérience du «Palimpseste» de *Montréal Poésie*, où se trouvait une litanie de négations:

non pas totalement absent
 Non pas immédiatement détruit
 ni même effacé ou trop rapidement fixé
 non pas partiellement

Non pas détérioré
 Non pas amorcé (Léveillé, 1987, p. 39)

Mais dans *Litanie*, J.R. Léveillé pousse le procédé beaucoup plus loin. La négation devient une matrice qui absorbe tout, qui avale tout l'univers. C'est un moule qui impose sa forme à tout ce qu'il touche. Tout y passe, les mythes et les religions, et toute la gamme de l'expérience humaine. Au point culminant de son texte, J.R. Léveillé nie toutes les religions du monde:

[...] ni dieu diable ou devin ni déesse ou dévot ni par divination révélation ou incarnation ni pour bouddha ni pour allah ni pour krishna ni aton ni zeus isis ou osiris ni déesses nymphes ou naïades ni devineresses prophétesses aucune pythoïsse ou sibylle ni diabliesses ni érynyes ni satanes ni sorcières ni magiciennes non plus yin yang yun ou chaos

Ce passage constitue le sommet de son texte. C'est la recherche du divin par la voix négative. Par la négation de tout ce qui existe. *Litanie* est une prière. Une célébration de l'indicible. C'est une somme. Un cosmos. Tout y est rituellement nié. Le nihilisme est un feu sacré. C'est le premier pas vers une vision positive de l'univers.

Ce qui fait le plaisir de *Litanie*, c'est l'étonnante variété que l'on trouve à l'intérieur d'une gamme si étroite. Ce texte, un des plus hardis et novateurs que J.R. Léveillé ait écrits jusqu'à date, se transforme à chaque lecture. On ne cesse d'y découvrir des richesses inattendues.

Guy Gauthier

BIBLIOGRAPHIE

LÉVEILLÉ, J.R. (1987) *Montréal poésie*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 70 p.